



RÉSUMÉ STRUCTURÉ

L'AIDE À LA CROISÉE DES CHEMINS

S'adapter aux réalités des zones arides

Alex Humphrey, Jon Kurtz, Mary Allen Ballo et Miki Nassef

Motivation

Plus d'un demi-milliard de personnes vivent dans les zones arides d'Afrique orientale et occidentale et du Moyen-Orient. Pourtant, les économies et les sociétés de ces zones arides (et, dans une certaine mesure, leurs systèmes physiques) restent mal comprises et négligées par les acteurs de l'aide, qui considèrent souvent que les investissements dans le développement des zones arides sont à la fois risqués et, dans le meilleur des cas, peu rentables. Cela a conduit à un sous-investissement chronique, à l'exclusion du financement climatique et à des approches d'aide qui ne tiennent pas compte des systèmes économiques et sociaux dont dépendent les populations locales pour s'adapter aux phénomènes naturels des zones arides, qui sont depuis longtemps exposées à des risques incertains, tels que la sécheresse.

Depuis le milieu des années 2010, de nombreuses zones arides ont connu une recrudescence des conflits et des chocs climatiques liés au changement climatique. Ces pressions ont aggravé la vulnérabilité, causé plus de déplacements de population et sapé les économies locales. Dans un contexte de réduction de l'aide internationale (surtout depuis le début de l'année 2025) et d'écart croissant entre les besoins humanitaires et les financements, les acteurs de l'aide humanitaire sont soumis à une pression pour réduire leurs dépenses. Le défi pour les acteurs humanitaires engagés consiste à « faire autrement avec moins ». Les zones arides sont en première ligne face à ce défi, où les modèles d'aide traditionnels sont trop souvent insuffisants. Le moment est venu de repenser le fonctionnement de l'aide dans des environnements où l'incertitude quant aux conditions de la saison suivante est la norme, afin de mieux répondre aux aspirations, aux besoins et aux capacités des sociétés locales.

Objectifs

Ce rapport vise à changer non seulement ce que font les acteurs de l'aide, mais aussi leur façon de travailler – afin d'adopter des approches plus souples, mieux adaptées au contexte et ancrées localement. Quatre questions centrales sont posées :

- Comment les mentalités et les hypothèses dominantes concernant les zones arides doivent-elles évoluer pour permettre une aide plus efficace ?
- Comment définir de manière plus réaliste les défis liés au développement dans les zones arides afin d'améliorer la programmation de l'aide ?
- Quels changements opérationnels les acteurs humanitaires devraient-ils apporter pour favoriser une plus grande flexibilité et réactivité dans des contextes instables ?

- Comment les acteurs humanitaires peuvent-ils mieux collaborer avec les systèmes sociaux informels sur lesquels les communautés s'appuient en temps de crise ?

Approche et méthodologie

Ce rapport synthétise six années de recherche menées dans le cadre du programme SPARC (Soutenir le pastoralisme et l'agriculture durant les crises récurrentes et prolongées) afin de formuler des recommandations pratiques visant à améliorer l'acheminement de l'aide dans les zones arides. Bien qu'il s'appuie sur les travaux approfondis de SPARC, le rapport bénéficie également des recherches externes afin de compléter, de contraster et de contextualiser les conclusions de SPARC. Des données externes mettent en évidence des programmes et des politiques testées et validées qui s'alignent sur les conclusions de SPARC ou qui les complètent, et contribuent à ancrer les recommandations dans l'expérience pratique.

Résultats

Comment définir de manière plus réaliste les défis liés au développement dans les zones arides afin d'améliorer la programmation de l'aide ?

- La complexité des zones arides est souvent trop simplifiée. Les modèles de développement linéaires ne tiennent pas compte des stratégies relationnelles, de mobilité et de partage des risques que les populations locales mettent en œuvre pour assurer leur résilience dans ces régions.
- Une meilleure connaissance peut recadrer les enjeux. Travailler avec les populations locales dans le cadre d'une planification participative, d'une recherche coproduite et d'un apprentissage expérientiel peut aider les décideurs politiques et les responsables de la mise en œuvre à recadrer la résilience des zones arides en fonction des conditions locales.
- Le pastoralisme est déjà très bien adapté à son environnement. L'aide qui vise à formaliser ou à « moderniser » les moyens de subsistance peut involontairement nuire au capital social et aux stratégies d'adaptation, notamment à la mobilité.

Quels changements opérationnels les acteurs humanitaires devraient-ils apporter pour favoriser une plus grande flexibilité et réactivité dans des contextes instables ?

- Les systèmes d'aide rigides ne sont pas adaptés aux réalités dynamiques. Contrairement au pastoralisme adaptatif, l'aide repose souvent sur des plans fixes et des procédures peu enclines à prendre des risques, qui peinent à s'adapter à des contextes en rapide évolution.
- Une programmation flexible et adaptative donne de meilleurs résultats qu'une planification et une mise en œuvre rigides. Les études de cas de SPARC montrent que les programmes capables de réviser leurs plans, de réaffecter leurs financements et de responsabiliser leurs équipes sur le terrain sont plus réactifs et ont plus d'impact dans des contextes souvent soumis à des changements rapides.
- Il est essentiel de s'appuyer sur les pratiques existantes pour passer à l'échelle supérieure. Les améliorations progressives qui s'alignent sur les comportements locaux et les pratiques existantes sont plus susceptibles d'aboutir à un changement durable que les tentatives de transformation radicale utilisant des approches « best buy » transférées d'autres contextes.

Comment les acteurs humanitaires peuvent-ils mieux s'engager auprès des systèmes sociaux informels sur lesquels s'appuient les communautés ?

- Les systèmes sociaux informels constituent la première ligne de réponse des communautés des zones arides face à l'incertitude et au changement. Les réseaux sociaux, l'entraide, les marchés locaux et les liens avec la diaspora jouent un rôle essentiel dans l'adaptation aux circonstances changeantes, souvent plus que l'aide formelle, mais ils restent insuffisamment soutenus par les acteurs externes.

- Contourner ces systèmes locaux peut affaiblir la résilience. L'aide venue d'en haut peut perturber les normes informelles de partage, alimenter la méfiance et réduire la capacité d'adaptation à long terme, surtout lorsque le ciblage des bénéficiaires est opaque ou ne correspond pas aux normes locales.
- Il existe des points d'entrée prometteurs pour travailler avec les systèmes locaux. SPARC met en avant des pratiques émergentes telles que les transferts en espèce de fonds collectifs aux intervenants locaux, le soutien flexible aux marchands informels et la collaboration avec les réseaux de la diaspora comme approches évolutives et adaptées aux communautés.

Implications politiques et recommandations

Le rapport préconise une réorientation fondamentale de l'aide dans les zones arides. Parmi les principales recommandations, figurent :

- **Reconnaitre et prendre en compte la complexité.** Les acteurs de l'aide humanitaire doivent remettre en question les hypothèses linéaires concernant le changement et le développement dans les zones arides, en s'investissant dans une compréhension plus approfondie du contexte et en adoptant des approches itératives en matière de programmation et de mise à l'échelle.
- **Redéfinir la manière dont le succès est mesuré.** Les indicateurs doivent refléter les changements relationnels à long terme, tels que le capital social et la confiance, autant, voire même davantage, que les résultats à court terme facilement quantifiables.
- **Fonctionner de manière flexible.** Les bailleurs de fonds et les responsables de la mise en œuvre doivent permettre une gestion adaptative, simplifier les exigences en matière de rapports et donner aux équipes de terrain les moyens de réagir en temps réel à l'évolution de la situation.
- **Investir dans les systèmes sociaux informels.** L'aide devrait alimenter et renforcer les réseaux et les institutions déjà utilisés par les communautés, tels que les groupes d'entraide, les marchands locaux et les réseaux de la diaspora.

En résumé, nous recommandons vivement de délaisser les plans rigides au profit d'approches fondées sur les systèmes locaux, l'apprentissage adaptatif et l'humilité. Face à la réduction des budgets d'aide et à la multiplication des crises depuis le milieu des années 2010, cette approche sera non seulement plus efficace, mais également essentielle pour garantir la pertinence et la durabilité dans les zones arides en constante évolution.

Financé par



Cette publication a été financée par une aide du gouvernement britannique ; toutefois, les opinions exprimées ici ne reflètent pas nécessairement les politiques officielles de ce gouvernement